

Modern French Identities

Franck Dalmas

**Lectures
phénoménologiques
en littérature
française**

De Gustave Flaubert
à Malika Mokeddem



Peter Lang

Modern French Identities

La réflexion de Maurice Merleau-Ponty sur le phénomène littéraire et l'œuvre d'art a révélé de grandes potentialités pour leur interprétation. La parole muette, la corrélation des gestes du corps et des actes de conscience, la facticité des impressions dans la représentation du visuel sont des voies ouvertes à une nouvelle approche de lecture. La phénoménologie permet de saisir ces éléments dans les textes littéraires et dans un dialogue avec les autres arts. Il manquait à la théorie critique un ouvrage d'abord simple sur la valeur littéraire dans la pensée de Merleau-Ponty, qui puise dans son ontologie les outils conceptuels pour approfondir le débat du discours artistique et de l'existence. Avec un choix éclectique d'écrivains, cet ouvrage propose plusieurs avenues possibles à l'examen d'une critique phénoménologique. Huit études d'auteurs divers, de Flaubert à Malika Mokeddem, en passant par Proust et Michel Tournier, procurent de multiples résonances internes à travers les quatre grands thèmes du corps, de l'acte existentiel, de l'usage langagier de création, et des relations de l'écriture à la photographie et au cinéma.

Franck Dalmas est professeur de littérature française, State University of New York à Stony Brook. Son domaine d'étude se concentre du post-romantisme aux avant-gardes avec les mouvements esthétiques associés. Il est l'auteur d'articles sur Michel Tournier, Lautréamont, Supervielle et Reverdy, dont il revisite les schèmes mythiques et corporels des images littéraires.



Lectures phénoménologiques en littérature française

Modern **F**rench **I**dentities

Edited by Peter Collier

Volume 105



PETER LANG

Oxford • Bern • Berlin • Bruxelles • Frankfurt am Main • New York • Wien

Franck Dalmas

**Lectures
phénoménologiques
en littérature
française**

De Gustave Flaubert
à Malika Mokeddem



PETER LANG

Oxford • Bern • Berlin • Bruxelles • Frankfurt am Main • New York • Wien

Bibliographic information published by Die Deutsche Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie; detailed bibliographic data is available on the Internet at <http://dnb.d-nb.de>.

A catalogue record for this book is available from the British Library.

Library of Congress Control Number: 2012953644

ISSN 1422-9005

ISBN 978-3-0343-0727-7 (print)

ISBN 978-3-0353-0431-2 (eBook)

© Peter Lang AG, International Academic Publishers, Bern 2012

Hochfeldstrasse 32, CH-3012 Bern, Switzerland

info@peterlang.com, www.peterlang.com, www.peterlang.net

All rights reserved.

All parts of this publication are protected by copyright.

Any utilisation outside the strict limits of the copyright law, without the permission of the publisher, is forbidden and liable to prosecution.

This applies in particular to reproductions, translations, microfilming, and storage and processing in electronic retrieval systems.

Printed in Germany

*Compréhension qui fonde toute la réalité-humaine,
qui rend possible une humaine co-présence.*

— HENRY CORBIN

Table des matières

Remerciements	ix
Liste des Illustrations	xi
VALENTIN-YVES MUDIMBE	
Préface	xiii
Introduction	I
CHAPITRE I	
Le corps phénoménologique	37
<i>La Jeune Parque</i> de Paul Valéry : Narcisse poétique comme voyance phénoménologique	38
Prisons et refuges existentiels du cœur et du corps dans <i>Le Forçat innocent</i> de Jules Supervielle	61
CHAPITRE II	
Phénoménologie de l'existence	81
Les écarts d'Emma Bovary : plaidoyer pour une phénoménologie de l'existence	82
Mensonge et jalousie chez Proust et Giraudoux : une phénoménologie du désir	104

CHAPITRE III

Phénoménologie et langage	131
Voix personnelle absente du pronom « on » chez Pierre Reverdy	132
Mémoire du corps et mutisme du langage dans <i>N'zid</i> de Malika Mokeddem	147

CHAPITRE IV

Entre-deux des arts visuels et de la littérature	167
Le « lieu du crime » comme une affirmation d'existence dans la modernité de Jacques Prévert	168
Images vivantes et vies imageantes de la photographie dans l'écriture de Michel Tournier	187

Conclusion	207
------------	-----

Bibliographie	215
---------------	-----

Index	231
-------	-----

Remerciements

L'inspiration et l'élaboration de ce livre proviennent en premier lieu d'un travail doctoral antérieur, qui, s'il n'est en rien comparable à la matière du présent ouvrage, a toutefois procuré l'intérêt initial pour développer une approche de lecture phénoménologique à certains autres textes. Je tiens tout particulièrement à remercier Valentin-Yves Mudimbe pour m'avoir conduit et encouragé dans cette voie, pour m'avoir marqué son soutien tout au long du projet, et pour avoir gracieusement accepté de le préfacer avec la profondeur d'idées qui le caractérise et sa vaste connaissance de la phénoménologie.

L'écriture de ce livre a suivi un parcours logique par la publication de plusieurs articles, repris en français ou légèrement remaniés pour les besoins de l'ouvrage, et originalement parus dans les revues et volumes suivants :

- « *Cœur, Temps and Monde in Le Forçat innocent* of Supervielle : A Poet's Existential Metaphors of Prison and Shelter », in *Studies in Twentieth & Twenty-First Century Literature* 33/1 (2009), 118-40 ;
- « Emma Bovary : ni (mi-)ange, ni (mi-)démon? Plaidoyer pour une phénoménologie de l'existence », in *Francofonia* 54 (2008), 65-85, avec l'aimable autorisation de la directrice de la revue, Carminella Biondi ;
- « Le (*n*)on de l'image poétique. Voix/voies plurielles de Pierre Reverdy », in *Plurilinguisme et Avant-gardes*, publié par PIE-Peter Lang (2011), 79-92 ;
- « Lived Images/Imaged Existences : A Phenomenology of Image Creation in the Works of Michel Tournier and Photography », in *Existence, Historical Fabulation, Destiny*, Analecta Husserliana vol. 99 (2009), 91-106, avec la permission de Springer Science+Business Media B.V.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance aux organisations et individus suivants pour m'avoir autorisé l'usage de certaines œuvres d'art dans le but de mieux illustrer mon propos. Il s'agit du musée J. Paul Getty à Los Angeles pour les deux photographies d'Eugène Atget, et M. Arthur Tress pour une de ses photographies personnelles. Il ne nous a pas été possible de localiser le propriétaire légal avant reproduction de la photographie d'Édouard Boubat.

Illustrations

Figure 1	Schéma des êtres associés dans la conscience humaine	43
Figure 2	Schéma analogique du cœur dans la structure du <i>Forçat</i>	66
Figure 3	Réccurrence du pronom « on » dans les recueils de Reverdy	144
Figure 4	Projection des personæ dans l'œuvre de Reverdy	146
Figure 5	Tableau de Diego Vélasquez, <i>Las Meninas</i> , 1656–1657	190
Figure 6	Photographie d'Eugène Atget, <i>Entrée du passage de la Réunion</i> , 1911	191
Figure 7	Photographie d'Eugène Atget, <i>Storefront, avenue des Gobelins</i> , 1925	193
Figure 8	Photographie d'Édouard Boubat, <i>L'arbre et la poule</i> , 1950	196
Figure 9	Photographie d'Arthur Tress, <i>Shadow : A Novel in Photographs</i> , 1975	203

Préface

Solide et averti, ce livre de Franck Dalmas est une contribution originale dans le domaine de la critique littéraire. À la croisée de la philosophie, de la littérature et des arts, avec science et savoir-faire, il s'ordonne sur fond d'un acquis dans la patience d'une reprise intellectuelle. Il est critique. Des modèles exemplaires existent, et parmi eux Martin Heidegger et Hölderlin, Walter Benjamin et Baudelaire, Jean-Paul Sartre et Flaubert, Maurice Merleau-Ponty et la créativité artistique. Dans un effort de penser un au-delà, ce livre est inscription et exploration dans une tradition. Il est aussi aperçu de son propre effort comme méthode et comme genre nouveau, de par la phénoménologie.

Au lieu d'une aveugle soumission à l'exigence chronologique qu'imposeraient les textes requis, l'étude s'actualise dans une logique dictée par la pratique de la lecture. Elle est ascèse. Dans des avenues portant sur le corps phénoménologique, ensuite centrées sur l'existence, le langage, l'entre-deux des arts visuels et de la littérature, elle établit des œuvres en dialogue. En fonction des catégories du corps et de l'âme, du dedans et du dehors, de la transcendance du temps au corps et du narcissisme, des axes se déploient engendrant un espace d'interaction entre réfléchissants et réfléchis. En somme, indices et impressions de proximité donnent corps à cet espace. Assumant totalement le point de vue d'un sujet, Monsieur Dalmas parcourt en lecteur vigilant *La Jeune Parque* de Paul Valéry avec un regard sur *Le Forçat* de Jules Supervielle ; dans l'ordre du désir, il déconstruit les libertés d'Emma Bovary et leur trouve des échos dans des allures similaires chez des personnages de Proust et de Giraudoux. Autre étape, dans l'ordre du langage, avec l'œil à tout, il défait et met au clair des ambiguïtés du « on » poétique de Pierre Reverdy, et montre comment en se constituant en un « corps verbal », le pronom indéfini peut inciter des reflets et désaccords

dans la mémoire meurtrie d'une héroïne de Malika Mokeddem. Enfin, cette fois dans « l'entre-deux », il s'attache aux jeux de réverbérations entre, d'une part, l'œuvre de Jacques Prévert et celle de Michel Tournier ; et, d'autre part, l'art photographique d'Eugène Atget, Édouard Boubat et Arthur Tress.

C'est dire que l'effort est lecture des croisements entre deux ordres, l'apparent et l'indiscernable dont parle Maurice Merleau-Ponty dans *Le Visible et l'invisible*, livre majeur pour cette étude de Monsieur Dalmas.

De la distinction husserlienne du corps physique et phénoménal, Maurice Merleau-Ponty suggérait dans cet ouvrage posthume une imbrication du visible et de l'invisible, un enchâssement du perçu et de ce qu'il ne semble pas manifester distinctement. D'où le signe de la chair, reflet de l'intime solidarité entre le vu, le senti et son au-delà. Dans son *Maurice Merleau-Ponty ou la mesure de l'homme* (Seghers, 1970), Xavier Tilliette a popularisé cette ligne de fond, accentuant l'allant entre le visible et l'invisible dans le sens d'une montée vers le transcendant. Vertical, ce mouvement ascendant vers l'invisible symboliserait une entrée graduelle dans la sphère du vrai. Ce déchiffrement allait croiser notamment une orientation phénoménologique de la raison religieuse. Dans ce sens, on pourrait mentionner un nombre de travaux marquants. Modèles parmi eux, de Jean-Luc Marion, *Réduction et donation* (PUF, 1989) et *Dieu sans l'être* (PUF, 1991) ; et de Michel Henry, la deuxième édition de *L'essence de la manifestation* (PUF, 1990) qu'on ne peut dissocier *ad montem* des travaux inscrits dans la tradition inspirée par Husserl et dont *Phénoménologie et philosophie religieuse* (Alcan, 1926) de Jean Hering fut l'un des premiers témoins en France. Et contemporain de la recherche entreprise à l'université de la Caroline du Nord de Chapel Hill par Monsieur Dalmas et qui l'a conduit à ce livre, est *Phenomenology and Mysticism : The Verticality of Religious Experience* (Indiana University Press, 2007) d'Anthony J. Steinbock.

La phénoménologie est un climat et une méthode. Monsieur Dalmas s'y engage avec les ressources de sa lecture de Maurice Merleau-Ponty face à Husserl. C'est dire qu'il est avant tout attentif au projet de décrire la conscience qui perçoit dans son intime relation avec le corps-monde, et le monde-corps, de par la révélation du langage et de l'histoire des hommes. Il s'avance ainsi à partir d'une distance par rapport au premier Husserl. Contre le principe d'autorité, en lui-même et dans ses expressions (le passé et la

science, le bon sens et le présupposé logique), Husserl entendait s'astreindre à ne décrire que ce qui s'impose à la conscience dans son appréhension de sa propre expérience intérieure. À la suite de Merleau-Ponty, notre auteur engage la conscience dans le monde, ses choses, leurs rythmes. De même, il admet les précautions méthodologiques de la critique littéraire sans se laisser asservir par elles. Du sujet vers l'objet, et de celui-ci vers le premier, sans démarcations, pourquoi ne pas magnifier multiplicités et polysémies des corrélations d'être du monde et dans celui-ci ?

Monsieur Dalmas s'inscrit dans un usage. Il est principalement celui de sa langue mais n'en exclut aucune. Il a pris soin de maîtriser les grands systèmes de la stylistique, des classiques d'hier aux courants d'aujourd'hui, descriptifs et thématiques, structuralistes et autres. Que certains maîtres tranchent plus que d'autres, c'est qu'ils sont requis par le dessein de la recherche. L'auteur se laisse cerner par ce qui peut soutenir sa perception, aussi bien que la transparence et les ombres du manifeste. Aussi le voit-on accepter, à propos de toute lecture, l'invitation de Georges Poulet pour un retour à l'œuvre afin d'accommoder *l'époque* de l'expérience esthétique comme elle s'épanouit dans la phénoménologie de Mikel Dufrenne. Il en est de même pour l'ajustement des notions de *studium* et *punctum*. Efficaces dans le démontage de l'« entre-deux » des arts, ces deux catégories proviennent de Roland Barthes. Au sujet de l'image, dans *La chambre claire* (Gallimard-Seuil, 1981), Barthes assortit le premier, le *studium*, à « l'acte intentionnel du cogito » ; et le second, le *punctum*, à « ce qui me *point* (mais aussi me meurtrit), me poigne », acclimatant de cette manière une grille de *L'Imaginaire* (Gallimard, 1986) de Sartre. La précision permet de distinguer la perception qui se fixe sur le vu, de la pensée qui ne le fait point, et dont relève principalement l'image. Cette mise au clair des concepts face au réel, s'avère utile dans l'analyse d'entrelacements entre sujet intentionnel, œuvre, contexte et écrivain.

Liberté, le critique a choisi, nous dit-il, de parcourir l'Être, son existence dans le monde des idées et des transcendances, et la relation repensée du sujet à l'objet. Son étude est, à ce titre, un compte rendu patient. Il a aussi choisi de se penser, au préalable, dans la vocation d'une communauté idéale, celle des personnes qui, comme le disait Husserl en 1935 dans sa conférence de Vienne, vivent pour la philosophie et se trouvent unies de par leur

dévotion aux idées qui, non seulement son utiles à tous, mais appartiennent à tous de manière identique. Dans le langage de Maurice Merleau-Ponty, cet effort universel est la philosophie elle-même, un incessant recommencement qui surpasse les individualités. Elle a une histoire. Elle se transmet comme volonté de démasquer ce qui siège dans les profondeurs des activités et des choses, et désocculter ce tout qui est en moi, et cet autre tout qui est hors moi, ces « tous » qui s'entretiennent.

Donc inscriptions. D'abord dans une tradition qu'Husserl fait remonter à quelques Grecs marginaux du VII^e et VI^e siècles avant J.-C. ; ensuite, dans la méthode ; et enfin, dans les défis de notre temps.

Une *fides* s'affirme dans cette filiation. Elle est critique dans la manière d'exprimer les façons d'être avec l'autre, de détailler les facettes, d'en discriminer les différences, et de les entendre. Elle s'ancre dans l'affirmation d'une tâche, celle de la littérature et de la philosophie. Ces deux domaines ne peuvent plus être séparés, estime Monsieur Dalmas. À la suite de Mikel Dufrenne et de Georges Poulet, c'est la *fides* qui s'alarme devant des impatiences qui voudraient expliquer l'œuvre, quelle qu'elle soit, en l'épuisant. Ce qui se définit et s'illustre, se devrait être une monstration d'un double héritage. D'une part, un « reprendre » attentif aux aléas d'un double risque, celui d'une « identification subjectiviste » ; aussi bien que son pendant, « l'intellectualisation objectiviste ». D'autre part, dans l'accord de la littérature et de la philosophie, c'est la promesse d'un horizon qui, en amont, de l'inspiration de Maurice Merleau-Ponty, se conforterait également dans les embranchements des leçons idéalistes d'un Léon Brunschvicg et des enseignements d'Henri Bergson. De lire les pages de ce livre, on sent nettement l'effet de *Matière et mémoire. Essai sur la relation du corps à l'esprit* (1896) ; et de *La Pensée et le mouvant* (1934).

Comprendre ces sources en elles-mêmes s'indiquait. Et se justifiait aussi, du fait de la manière dont elles ont instruit des œuvres importantes de notre temps, parmi lesquelles, *Le Visible et l'invisible* (1964) et *La Prose du monde* (1969) qui, dans ce livre, administrent les notes sur le senti et le perçu, les accents sur l'idéation, leur construction, leur évaluation.

S'inscrire dans cette voie, dit Monsieur Dalmas, c'est avant tout vouloir dire les enchevêtrements du « langage, la liberté et le corps » ; c'est-à-dire, opter pour « une approche ouverte aux quatre vents de la création ».

À plus d'un titre, la pratique de la méthode coïncide avec un discours. Il est témoignage. Les quatre chapitres sont des tableaux étincelants rendant compte d'une « ontologie existentielle », c'est-à-dire « un discours sur l'être dans son langage, dans son corps, dans sa société ». La répétition de la préposition est ici volontaire. Elle localise certes, mais ne situe pas uniquement. L'itération soutient aussi la motion qu'elle ancre dans les valeurs des mots, ce qu'ils désignent, et au-delà desquels doit d'exister une idéalité.

Les chapitres du livre sont des tableaux de ce que peut le langage dans ses relations avec l'univers de la perception et l'insolite de la pensée. Composition, dans le sens où ce terme se dit d'une œuvre musicale, est une image qui conviendrait aussi. Le premier tableau accorde « La Jeune Parque » de Paul Valéry, ou « Narcisse poétique », aux prisons et refuges, du cœur et du corps, décrits dans *Le Forçat innocent* de Jules Supervielle. L'exposé débute avec une note sur la coïncidence entre la conception de « La Jeune Parque » et la publication en 1913 des *Ideen I* d'Husserl. Intervient aussi, une vue de la grande phénoménologue Anna-Teresa Tymieniecka qui, de Monsieur Teste à « la Jeune Parque », voyait une transition d'une phénoménologie de la conscience à celle de la conscience d'être. Quoi qu'il en soit, de *La Jeune Parque* et *Le Forçat innocent*, le tableau tisse bien le secret d'une citation de Rudolf Bernet concernant le sujet créant le monde, et le regardant en 'spectateur impartial'. On le sait, dans *L'Imaginaire*, Sartre comparait l'activité du lecteur d'un roman à celle d'un spectateur d'une pièce de théâtre.

Trois traits remarquables tonifient la dynamique de ce premier tableau. Il y a, d'abord, les subtils équivoques du « Je » de Paul Valéry dans *La Jeune Parque*, face aux allégories du « forçat », images du corps souffrant de Supervielle. En extension, un deuxième trait, celui de l'introspection de Paul Valéry et ce qu'elle autorise comme connaissance face au monde extérieur, et contre le savoir du corps marqué de Supervielle, et la mémoire du temps. Ne faudrait-il pas reprendre, en explication de ce tableau inter-subjectif, la déclaration de Valéry que l'analyse développe, à savoir que « la connaissance des propriétés matérielles est la meilleure introduction à celles des propriétés mentales » ?

Sous le titre de phénoménologie de l'existence, quelques lignes de crête permettent un premier abord du complexe de ce deuxième tableau.

On pourrait les mettre en évidence à la lumière des thèmes de *L'Être et le néant* de Sartre. Le sujet, tout sujet dans les scènes des relations avec autrui est nettement plus qu'un simple phénomène. D'abord, une question : les dédoublements narcissiques d'Emma Bovary, au regard des histoires de mensonges des héros de Proust et Giraudoux, devraient-ils être réduits, principalement, aux grilles de l'analyse ? Ensuite, dans le champ du désir, entre sympathie et antipathie, comment décoder les intrigues de *La Recherche* de Proust, la trame du *Combat avec l'ange* ou de *La Mentreuse* de Giraudoux, en acceptant l'idée émise dans la description, à savoir que toutes ces œuvres auraient pu s'appeler « *Les Intermittences du cœur* » ? Enfin, à propos du corps et du cœur, entre le vrai et le faux, la bonne et la mauvaise foi, avec ou sans appel aux tentations de Saint Antoine, Emma Bovary ne témoignerait-elle pas d'un absolu ?

Le chapitre sur la phénoménologie et le langage, et celui sur l'entre-deux des arts visuels et de la littérature, constituent un bon diptyque. En fait, on peut dire que l'entre-deux est un volet transdisciplinaire de l'effort interdisciplinaire de la philosophie et de la littérature, l'effort qui a organisé les chapitres précédents. Il les assume dans un éthos. À ce sujet, Monsieur Dalmas utilise le concept de 'trajet anthropologique' qu'il emprunte à Gilbert Durand, « ce va-et-vient incessant entre le conscient individuel qui énonce sinon écrit son « texte » et l'ensemble des intimations contextuelles de l'environnement, de la société « ambiante », comme le dit Emmanuel Mounier [...] ».

Ce troisième tableau est un symbole remarquable. Il est une matrice. Il est aussi un point fort d'une esquisse fabuleuse du chiasme, ou de la rencontre dialogique de ce qui s'opposerait dans des relations binaires. Arrimés l'un à l'autre, deux écrivains, Pierre Reverdy et Malika Mokeddem. Ou si l'on veut, de par des métaphores, « la voix absente » du « on » chez Pierre Reverdy et « le dialogue silencieux » chez Malika Mokeddem. De l'attendu et de l'inattendu de la perception, trois choses. D'abord, face à face, l'indécision du « on » reverdien qualifie un espace indéfini où se sociologise le cogito ; et dans *N'Zid* de Mokeddem, c'est la mer ; et seul, un corps qui essaie de creuser sa propre mémoire. Ensuite, reconnaître le « on » de Pierre Reverdy, comme corps verbal. Il est un lieu sain, et il advient à la vie dans l'espace d'un nous. A l'envers, cet autre visage d'une manière d'exister

au négatif, l'incroyable solitude de Nora, entité en quête d'une mémoire comme être-pour-soi. Enfin, si le « on » de Reverdy réprime la voix du sujet, il déplie cependant des besoins d'un pour-soi. D'autre part, de Nora ou de « la mémoire d'un corps » en mal de sa propre vérité, il y a cette illusion, et suffisante : « la peau est déjà une mémoire ».

À la fin de son livre, Monsieur Dalmas rappelle ce qu'était l'objectif d'un effort, « une lecture phénoménologique et, en même temps, existentielle. Elle ne part pas d'un donné exclusif comme les précédentes », écrit-il. Donc, sa propre distinction. Par la phénoménologie, une différence par rapport aux traditions de la critique littéraire. Et quant à la visée de cette volonté, elle est de parcourir « l'Être, son existence dans le monde des idées et des transcendances, et sa relation repensée du sujet à l'objet ». L'essentiel de la démarche se résume en ce qu'elle se fonde sur un rapport trilogique, qui engage un sujet intentionnel (le lecteur critique), une matière vivante d'étude (l'œuvre), et un artiste ou un écrivain dans un milieu. La mesure de l'ambition de sa recherche, et l'auteur le rappelle simplement, consiste en « une approche multiple qui essaie de réunir toutes les possibilités d'existence de la littérature ou de toute autre création artistique ». De pareille aspiration, comment ne point penser à l'approche de Husserl pour l'appréhension d'une table ; opération qui, de la méthode, n'est pensable que par une conscience transcendantale à même de s'assurer une multiplicité des perspectives de l'objet intentionnel. Pour son livre, Monsieur Dalmas a repris Husserl à partir de la leçon de Maurice Merleau-Ponty. Il lit non seulement des tables, mais leur monde aussi, et à partir des textes et des images, le pari ; cette idée infinie de la vérité.

Des thèmes qu'il a travaillés et qui marquent les lieux parcourus par ce livre, c'est dans le langage face au langage de l'univers des textes que s'indique le plus clairement l'articulation de la quête de Monsieur Dalmas. À la suite de ses réflecteurs, pouvoir aborder signes et expressions du chiasme interprétatif, mettre en mouvement le sens des œuvres, et s'avancer dans l'atmosphère de leurs horizons, et ce dans « une naissance continue ». De par les corps, visibles et invisibles, se mouvoir dans l'inter-monde et ses nœuds entre l'apparent et ses mystères, l'explicite et l'implicite, le dedans et le dehors, et circonscrire « la transcendance du temps du récit en temps humain de la lecture ». Il s'agit de penser l'acte même de penser lire, et de le vivre

dans un interminable procès de réduction ; percevoir et lire, couches après couches, des relations d'empiètement, et s'y loger. L'engagement est total.

Il faut bien le dire, une *regula* se commente de la sorte. Inscrite dans une *consuetudo*, elle la reprend de par cet angle qui la maintient dans une lignée, une tradition, et une méthode. A la fois, *auctrix* et *confirmatrix*, c'est-à-dire une liberté consciente d'impératifs qui la contraignent et qu'elle libère.

À présent et pour conclure, devoir célébrer l'effort ascétique de Monsieur Dalmas, en invoquant, comme symbole, une grande figure administrée sous la métaphore d'un écart. La licence narcissique d'une Emma Bovary est un champ ouvert dans les ordres de langages naissants. Elle prend sur soi les horizons du monde. Avec raison, estime Monsieur Dalmas, signe linguistique et attitude, elle atteste un acte de connaissance. Et dans l'apparente clôture du texte fini de Flaubert qu'on lit et relit, surgit une parole parlante. Elle est, également, parole parlée. Elle déclenche la fascination chez celui qui l'écoute, cette parole d'une culture, et dans cette culture. Maurice Merleau-Ponty le disait fort bien dans *La Prose du monde*. Langage, dans l'opération d'échange, cette parole établit, tout à la fois, une communauté d'être et une communauté de faire. Elle instaure une épiphanie et une contemplation, un inépuisable donné à voir et à lire, à comprendre. Et, au sujet de cette héroïne de Flaubert, prise en insigne, on ne peut que reprendre la maxime de Sartre, et Monsieur Dalmas la prouve avec science et la démontre avec un bel art : « Proust est infini ». Madame Bovary aussi.

Introduction

Les philosophes du XX^e siècle ont très souvent pris la caution des poètes et des écrivains pour illustrer leurs thèses métaphysiques. Ils se sont alors institués en nouveaux exégètes de la littérature, puisant au patrimoine commun d'idées et se rendant par la même plus accessibles à la compréhension de tout un chacun. Martin Heidegger l'a fait à l'appui de l'œuvre de Hölderlin, Walter Benjamin a exploité celle de Baudelaire, Sartre a écrit une biographie critique de Flaubert, Merleau-Ponty a ordonné des notes de travail d'après *La Recherche* de Proust.¹ Dans notre ouvrage, nous nous poserons la question de savoir s'il est possible de lire et comprendre des œuvres littéraires et artistiques sous un angle philosophique, et plus particulièrement grâce aux tenants de la phénoménologie. En cela, nous proposerons de considérer la phénoménologie, dans son aspect existentiel, comme une méthode de lecture critique au même titre que les approches théoriques qui l'ont précédée. A-t-on jamais cherché à justifier une œuvre littéraire autrement que par la vie de l'auteur, de ses thèmes de prédilection ou du déterminisme socio-historique ? A-t-on jamais interrogé la conscience d'une œuvre littéraire au moyen de la philosophie ? Laquelle des deux disciplines donnerait alors l'aval à l'autre ? Comme il a été souligné dans un collectif d'essais, une tête de pont incontestable, bien qu'encore fragile, demeure entre les domaines de la littérature et de la phénoménologie, qu'il s'agira de consolider ou de construire.² C'est à cette même problématique que

- 1 Martin Heidegger, *Erläuterungen zu Hölderlins Dichtung* [1944], trad. Henry Corbin, in Martin Heidegger, *Qu'est-ce que la Métaphysique ?* (Paris : Gallimard, 1951) ; Walter Benjamin, *Charles Baudelaire : un poète lyrique à l'apogée du capitalisme*, trad. Jean Lacoste (Paris : Payot, 1982) ; Jean-Paul Sartre, *L'Idiot de la famille. Gustave Flaubert de 1821 à 1857* (Paris : Gallimard, 1988) ; Maurice Merleau-Ponty, *Le Visible et l'Invisible* suivi de *Notes de travail* (Paris : Gallimard, 1964).
- 2 Delia Popa, « Introduction : Phenomenology and Literature », *Studia Phenomenologica* 8 (2008), 9 : « their dialogue is condemned to remain a frail

s'est attelée une critique récente.³ Bien sûr, les approches psychanalytique, historiciste ou marxiste ont contribué à faire avancer la compréhension de certaines œuvres dans leurs aspects socio-économiques, historiques et psychologiques. Mais est-ce la compréhension individuelle d'une œuvre qui transparaît, ou est-ce davantage une idéologie ? Dans une lettre adressée à Martial Guérault, qui le portait candidat au Collège de France, Maurice Merleau-Ponty exprimait son projet d'enseignement avec des idées très avancées quant au rôle qu'il assignait à la littérature :

Le sens d'un livre est premièrement donné, non tant par les idées, que par une variation systématique et insolite des modes du langage et du récit, ou des formes littéraires existantes. Cet accent, cette modulation particulière de la parole, si l'expression est réussie, est assimilée peu à peu par le lecteur et lui rend accessible une pensée à laquelle il était quelquefois indifférent ou même rebelle d'abord. La communication en littérature n'est pas simple appel de l'écrivain à des significations qui feraient partie d'un *a priori* de l'esprit humain : bien plutôt elle les y suscite par entraînement ou par une sorte d'action oblique.⁴

Cette « action oblique » est multiple puisqu'elle en appelle : *a*) aux modes de langage et formes de récit *insolites* du livre (qu'on peut dire intrinsèques), *b*) à une expression *modulée* entre le lecteur et l'objet par une parole muette d'intelligence, *c*) à l'accès *rendu* à la pensée du lecteur par transcendance ; car enfin *d*) ni l'auteur, ni l'esprit du lecteur, ni le donné du texte n'en sont les agents cognitifs *a priori*. C'est aussi le projet de ce travail sur une critique

bridge, joining two mountains which conceal from each other the volcanic spark of their vitality. » Nous donnons une traduction personnelle : « leur dialogue est condamné à rester une frêle passerelle jetée entre deux montagnes qui ignorent mutuellement l'étincelle volcanique de leur vitalité. »

- 3 Christine Baron, « Phénoménologie et récit de fiction », in Jean Bessière, éd., *Littérature, représentation, fiction* (Paris : Honoré Champion, 2007), 112–13 : « En quoi la littérature (et en particulier la littérature narrative) a-t-elle été estimée porteuse d'instruments critiques, de manière interne à la phénoménologie elle-même ? En quoi, en retour, la phénoménologie a-t-elle offert au roman des outils théoriques, et quel type d'outils ? »
- 4 Lettre inédite publiée dans la *Revue de Métaphysique et de Morale* 4 (octobre 1962), 401–9 ; citée de Maurice Merleau-Ponty, *Parcours deux, 1951–1961* (Lagrasse : Verdier, 2000), 44.

phénoménologique à la lumière de l'ontologie existentielle de Maurice Merleau-Ponty.⁵ Une discussion sur la philosophie et la littérature au regard de la pensée de Merleau-Ponty ne saurait ignorer les relations avec ses condisciples existentialistes, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, ainsi que d'autres perspectives en marge de la phénoménologie husserlienne, telle que la critique esthétique de l'œuvre d'art littéraire par Roman Ingarden. Ce dernier n'énonçait-il pas déjà une « action oblique » de l'œuvre littéraire, ci-dessus théorisée par Merleau-Ponty :

Une question connexe est de savoir s'il ne conviendrait pas de distinguer encore une autre couche de l'œuvre littéraire, qui se placerait en quelque sorte « en travers » (« quer ») des autres et qui aurait en elles le fondement de sa constitution : la couche des qualités-de-valeur esthétique et de la polyphonie qui prend forme dans celles-ci ?⁶

Le but de cet ouvrage est de regrouper des études littéraires qui montrent un intérêt critique pour la phénoménologie. Cette approche originale et productive, si rarement poursuivie en littérature, s'inspire des travaux de Merleau-Ponty. Son œuvre a longtemps été tenue en désuétude. Mais l'importance de ses travaux est désormais réévaluée dans les sciences humaines : la sociologie, l'histoire, les arts et la littérature ; et plus encore dans d'autres

- 5 Peu a été dit et écrit sur une critique littéraire à partir de l'œuvre de Maurice Merleau-Ponty. En 1973, Hubert Wallot a présenté une thèse pour l'obtention de la Maîtrise de Français à l'Université McGill : *L'Accès au monde littéraire ou éléments pour une critique littéraire chez Maurice Merleau-Ponty* (Sherbrooke : Naaman, 1977). Récemment, la question a été soutenue par d'éminents spécialistes du philosophe dans un collectif d'essais : *Merleau-Ponty et le littéraire*, Anne Simon et Nicolas Castin, eds (Paris : Presses de l'ENS, 1997). Noémie Parant, chercheuse doctorante à l'université de Rouen, s'attache également à développer cette corrélation dans sa thèse, « Merleau-Ponty ou l'expérience corporelle comme fil conducteur de la relation entre la phénoménologie et la littérature », sous la direction de Natalie Depraz ; un extrait accessible en ligne : <ramos.filos.umich.mx/coloquio_ponty/ponencias/noemie_parant-FR.doc>.
- 6 Roman Ingarden, *L'Œuvre d'art littéraire* [*Das literarische Kunstwerk*, 1931], trad. Philibert Secretan (Lausanne : L'Âge d'Homme, 1983), 44. Au demeurant, s'il n'y a aucune évidence que Merleau-Ponty ait eu connaissance de cet ouvrage, son ami et collègue de Sorbonne, Mikel Dufrenne, reconnaissait sa dette envers le philosophe polonais dans *Phénoménologie de l'expérience esthétique* (Paris : PUF, 1953).

domaines tels que la psychologie et les complexes cliniques des phénomènes perceptifs. C'est notre intérêt pour le pouvoir des mots et la prégnance physique des images qui ont motivé la réunion de ces études, apparemment dissemblables, sous l'égide d'une pensée répondant aux nouvelles attentes d'une société multiple et qui cherche à ressaisir des modèles d'existence.

Déjà en 1945, à l'appui du roman de Simone de Beauvoir, *L'Invitée*, Merleau-Ponty avait ébauché ce que nous pensons être une nouvelle critique littéraire⁷, que nous pouvons dès lors étudier à travers sa lecture personnelle et que nous pourrions poursuivre avec les autres textes de notre travail. Dans la première section de son essai, « Le Roman et la Métaphysique », il est question d'une justification phénoménologique de la création littéraire ; tandis qu'une deuxième section plus développée fait la critique du roman à travers quelques-uns de ses motifs existentiels ; enfin, une troisième section nous ouvre plus particulièrement à l'interprétation merleau-pontienne. L'originalité de cette approche critique, ainsi que le rappelle Noémie Parant, est de se faire « littéraire sans l'être »⁸ : le critique ou le lecteur s'approprie de l'intérieur la « fascination »⁹ des œuvres jusqu'à se laisser « hanter »¹⁰ par elles ; la littérature ne se conçoit plus comme « un objet [d'étude] pour la pensée [...] posé devant elle »¹¹ car la littérature est « un phénomène toujours déjà présent – de l'intérieur – à sa propre pensée »¹², semblable à un caractère inhérent à l'homme et tel un quasi « processus génétique »¹³. Nous allons donner, dans les sections suivantes, d'autres raisons quant à l'intérêt d'une telle critique.

7 Merleau-Ponty, « Roman et métaphysique », *Cahiers du Sud* 270 (mars-avril 1945), 194-207 ; repris in *Sens et Non-sens* (Paris : Nagel, 1966). Nos références ultérieures proviennent de cette édition.

8 Parant, « Merleau-Ponty ou l'expérience corporelle... », 6.

9 Simon et Castin, « Avant-propos », *Merleau-Ponty et le littéraire*, 14.

10 Ibid., quatrième de couverture.

11 Parant, « Merleau-Ponty ou l'expérience corporelle... », 5.

12 Ibid., p. 6.

13 C'est le titre d'un article de Stéphanie Ménasé, « Penser avec Merleau-Ponty : un processus génétique », *Genesis* 22 (2003), 125-42.

Pourquoi/Comment une phénoménologie de la littérature ?

Il est avant tout nécessaire d'expliquer les principaux concepts de la phénoménologie avant de l'interpréter chez plusieurs auteurs des XIX^e et XX^e siècles. Partant des écrits d'Edmund Husserl (1859–1938), la phénoménologie est une philosophie réflexive fondée sur le doute radical (« réduction phénoménologique », « époque ») de la facticité des choses, de leurs apparences, qui nous entourent dans le monde objectif où nous évoluons. La phénoménologie réduit le sujet conscient dans son environnement immédiat (« naturel ») à un *cogito* transcendantal – mais non un *ego* omniscient – qui met en doute la réalité, met « entre parenthèses » les observations de l'empirie. Chaque objet est considéré comme « en soi », en égal, telle une autre essence pré-donnée. Ainsi comprise cette relation des choses avec la conscience de l'être du sujet, la phénoménologie réintègre les essences dans l'existence – c'est la transcendance, ou l'idée d'« être-dans-le-monde ». Le phénoménologue danois Dan Zahavi offre une définition concise et pratique qui permet de comprendre la relation noético-noématique, ce processus trilogique vers la transcendance :

Le courant de la conscience contient deux composants différents : 1) un niveau de contenu sensible non-intentionnel, fût-il de sensations visuelles ou tactiles, sensations de douleur, de nausée, et ainsi de suite. Husserl parle alors de matière sensible (*hylé*), ou simplement matière *hylétique* ; 2) une dimension intentionnelle de composants animés ou signifiants. Husserl parle cette fois de forme intentionnelle (*morphé*), mais aussi et plus fréquemment de *noèse* ou de composant *noétique*. Alors que chacun de ces composants est immanence à tout acte, l'acte de transcendance – corrélat constitué – est plutôt appelé le *noème*.¹⁴

14 Dan Zahavi, *Husserl's Phenomenology* (Stanford : Stanford University Press, 2003), 57–8. Nous donnons une traduction personnelle du texte original anglais. Ce commentaire succinct de Zahavi provient d'Edmund Husserl, *Husserliana*, vol. III, 34 vols (Den Haag, Nijhoff et Dordrecht : Nijhoff-Kluwer, 1950–2002), 192–6 ; trad. Paul Ricœur, *Idées directrices pour une phénoménologie* (Paris : Gallimard, 1950, 1985), 320–7.